



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.1, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahma, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **COMMUNICATION, EXCLUSION NUMERIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE EN COTE D'IVOIRE**, Antoine KOUAKOU,..... 1-12
- 2- **TOMBOUCTOU SOUS LA DOMINATION MAROCAINE EN 1593. QUEL HERITAGE ?**, Ahmed IBRAHIM,.....13-24
- 3- **LES PIERRES SCULPTÉES DE GOHÏTAFLA ET L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DES GOURO : ENTRE MÉMOIRE MATÉRIELLE, PRATIQUES RITUELLES ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES**, Gnihonté José Armel BOUHO & Yalamoussa COULIBALY,.....25-37
- 4- **LES MIGRATIONS FORCÉES A L'ÉPREUVE DES POLITIQUES D'ACCUEIL DE LA CÔTE D'IVOIRE ET DU LIBERIA (1990-2012)**, Abdoulaye BAMBA & Rokia Alexandra KONATE,.....38-51
- 5- **FORMES ET ENJEUX DU LANGAGE SILENCIEUX DANS LA COMMUNICATION PUBLICITAIRE ALLEMANDE**, Eppié Augustine Michaela BONGBA,.....52-61
- 6- **PROBLÉMATIQUE DE L'ACCÈS À L'ASSAINISSEMENT DE BASE DANS LA COMMUNE RURALE DE SAMOROGOUE À L'OUEST DU BURKINA FASO**, Hamadou TIENDRÉBÉOGO, Joachim BONKOUNGOU & Boureima SAWADOGO,.....62-76
- 7- **UTILISER SON CORPS POUR SE SÉCURISER, LA POLITIQUE DU CORPS DANS HUNGER (2017) DE ROXANE GAY**, Diome FAYE,.....77-88
- 8- **APPROCHE BIOMÉDICALE ET PERCEPTIONS COMMUNAUTAIRES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA MALNUTRITION AU BURKINA FASO**, Moubassira KAGONE, Awa YMBA/OUEDRAOGO, Mamadou OUATTARA, Ali SIE & Hervé HIEN,.....89-102
- 9- **GENRE ET VARIABILITÉ CLIMATIQUE EN CÔTE D'IVOIRE : ANALYSES DES DYNAMIQUES SOCIALES À L'ORIGINE DE LA RECONFIGURATION DES STATUTS ET RÔLES TRADITIONNELS FÉMININS À KANAWOLO ET À ALÉPÉ**, Vazoumana KONÉ, Lou Thou Fidèle TRA & Issiaka KONE,.....103-119
- 10- **FÉMINISME ET LUTTE ANTISEXISTE DANS FIFTH CHINESE DAUGHTER DE JADE SNOW WONG**, Konan Joachim Arnaud KOUAKOU,.....120-132
- 11- **ENTRE CONSTRUCTION ET RÉHABILITATION DU MAL FÉMININ : DEUX APPROCHES DIACHRONIQUES DU MYTHE D'ANDROGYNE PAR DADIÉ ET EFOUI**, Koménan Blaise KOUADIO & Blédé LOGBO.....133-152

12- MONÉTARISATION COLONIALE ET TRANSFORMATION DE L'ÉCONOMIE IVOIRIENNE (1895-1939), Kouamé François KOUASSI, Yao Lopez DJE.....	153-169
13- THÉORIE DU PARALLÉLISME ENTRE HÉROÏSME ET POLITIQUE DANS LES RÉCITS ÉPIQUES AFRICAINS. CAS DE : <i>SOUDJATA OU L'ÉPOPEE MANDINGUE DE DJIBRIL TAMSIR NIANE</i> , <i>CHACA DE THOMAS MOFOLO ET LE MAITRE DE LA PAROLE KOUMA LAFOLO KOUMA DE CAMARA LAYE</i> , Yao Fernand KOUASSI & Lou Tra Mariata GOORE,.....	170-181
14- MÉDIATISATION NUMÉRIQUE ET COMÉDIENS D'AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE DRAMATURGIE ET IDÉOLOGIE, MOURSAL Makaye,.....	182-198
15- LE COMMERCE ATHÉNIEN AUX Ve-IVe SIÈCLES AV. J.-C. : REFLET D'UNE PLURALITÉ SOCIALE, OULAI Fabrice,.....	199-213
16- INFORMAL ACTIVITIES, DEGRADATION OF THE ENVIRONMENT AND THE HEALTH OF THE POPULATIONS IN AGBOVILLE, SOUTHEASTERN CÔTE D'IVOIRE, Ténédjia SILUE, Cyril Franck Bidi Lehou TAPE, Kady Hodan YEO & Pauline Agoh DIBI-ANOH,.....	214-229
17- CHEFFERIES SÉNOUFO (CÔTE D'IVOIRE) ET EXPANSION SAMORIENNE (1880–1898) : RELECTURE CRITIQUE D'UNE MÉMOIRE ENTRE RÉSISTANCE, COLLABORATION ET SILENCE, Dossongou Drissa SORO,.....	230-243
18- LA NÉCESSITÉ DU LABORATOIRE DANS LA PRATIQUE MÉDICALE CHEZ CLAUDE BERNARD, Bi Irié Bertrand TRA,.....	244-254
19- FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, UN PRAGMATISME POLITIQUE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL EN CÔTE D'IVOIRE (1960-1980), KOUADIO Yao Ernest Badou & COULIBALY Wayarga,.....	255-265
20- ÉTAT AFRICAIN À L'ÉPREUVE DE VIOLENCES ET D'INCERTITUDE POLITIQUE : DE LA CRISE DE CONFIANCE À LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE, YAKOUB MALOUM & NGARMAM ALFRED,.....	266-281
21- LA PHOTOGRAPHIE COMME TÉMOIN DE L'URBANISME LACUSTRE DE GANVIÉ, Cossi Ewédé Olivier ZINSOU & Elavagnon Dorothée DOGNON,.....	282-296

GENRE ET VARIABILITE CLIMATIQUE EN CÔTE D'IVOIRE : ANALYSES DES DYNAMIQUES SOCIALES A L'ORIGINE DE LA RECONFIGURATION DES STATUTS ET RÔLES TRADITIONNELS FEMININS A KANAWOLO ET A ALÉPÉ

Vazoumana KONÉ

Sociologue de l'environnement

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire

Laboratoire des Sciences Sociales et des Organisations

Email : samimintah@gmail.com

Lou Thou Fidèle TRA

Socio-Criminologue

Enseignante-Chercheure

Université Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire

Laboratoire d'Etudes et de Prévention de la Délinquance et des Violences

Email : louthouf@yahoo.fr

Issiaka KONE

Professeur Titulaire de Sociologie des Organisations

Université Jean Lorougnon GUEDE de Daloa, Côte d'Ivoire

Responsable du Laboratoire des Sciences Sociales et des Organisations

Résumé

En Côte d'Ivoire, les conséquences de la variabilité climatique sont particulièrement plus marquées en zones rurales du fait de la dépendance de l'agriculture de la pluie. En dépit des moyens de lutte contre les contraintes climatiques mis en œuvre par les pouvoirs publics, le phénomène s'aggrave davantage. Les impacts climatiques notamment la rareté et l'inégale répartition des pluies entraînent des pertes importantes de récoltes. L'alourdissement des responsabilités familiales et domestiques, induit par les effets négatifs des aléas climatiques, contraint les pouvoirs traditionnels à redéfinir le statut et le rôle de la gent féminine rurale. L'objectif principal de cette étude est d'analyser les dynamiques sociales à l'origine de la reconfiguration du statut et rôle traditionnels féminins. Cette étude a adopté une perspective qualitative à visée exploratoire. Centrée sur des terroirs villageois, l'enquête a concerné 36 personnes choisies à l'aide de l'échantillon probabiliste aléatoire stratifié. De plus, deux acteurs institutionnels ont participé à l'enquête. Au total, un échantillon de 38 personnes a été constitué. Les localités de Kanawolo et d'Alépé ont été retenues à l'aide de l'échantillon par choix raisonné. Les résultats de l'étude révèlent que le statut et le rôle traditionnels de la gent féminine rurale ont été redéfinis sous la pression des effets de la variabilité climatique. En termes d'accompagnement de l'évolution des perceptions culturelles liées au genre, la portée des actions des pouvoirs publics reste limitée.

Mots clés : Genre et variabilité climatique ; reconfiguration ; statuts et rôles traditionnels féminins ; Alépé ; Kanawolo

GENDER AND CLIMATE VARIABILITY IN CÔTE D'IVOIRE: ANALYSIS OF THE SOCIAL DYNAMICS BEHIND THE RECONFIGURATION OF TRADITIONAL WOMEN'S STATUS AND ROLES IN KANAWOLO AND ALEPE

Abstract

In Ivory Coast, the consequences of climate variability are particularly more pronounced in rural areas due to the dependence of agriculture on rain. Despite the measures taken by public authorities to combat climate constraints, the phenomenon is worsening further. The climatic impacts, particularly the scarcity and uneven distribution of rainfall, lead to significant crop losses. The increasing burden of family and domestic responsibilities, induced by the negative effects of climatic uncertainties, forces traditional authorities to redefine the status and role of rural women. The main objective of this study is to analyze the social dynamics behind the reconfiguration of traditional female status and roles. This study adopted a qualitative exploratory perspective within the interpretive paradigm as a scientific basis. Focused on village terroirs, the survey involved 36 people selected using a stratified random probability sample. Additionally, two institutional actors participated in the survey; totaling a sample of 38 people. The selected localities were established using a purposive sampling method. The results of the study reveal that the traditional status and role of rural women have been redefined under the pressure of the effects of climate variability. In terms of support for the evolution of cultural perceptions related to gender, the scope of state actions remains limited.

Keywords: Gender and climate variability; reconfiguration; traditional female statuses and roles; Alépé; Kanawolo.

Introduction

Le phénomène de la variabilité climatique présente aujourd'hui un défi majeur pour les communautés rurales en Afrique subsaharienne (S. Chérif, 2014, p.13). En effet, depuis la fin des années 1960, la Côte d'Ivoire, à l'instar des autres pays de l'Afrique de l'Ouest et Centrale, connaît un renforcement de la variabilité climatique (Y. T Brou et al., 2005, p.1). Sécheresses, inondations, dégradation des terres et baisse des rendements agricoles affectent négativement les zones rurales (M. Diomandé, 2013), car la dépendance agriculture/pluie expose la productivité agricole aux aléas climatiques et limite fortement la recherche de la sécurité alimentaire (S. Chérif, op.cit.), en ce sens que les populations sont tributaires en grande partie de l'agriculture de subsistance (S. Doumbia & M. E. Depieu, 2013, p.4822).

Dans ce contexte, traditionnellement confinées dans les activités agricoles et domestiques¹ avec peu de reconnaissance sociale et peu de pouvoir décisionnel, les femmes semblent faire face aujourd'hui à de nouveaux enjeux et responsabilités (C. Bessière, 2023, p. 101). En effet, leurs

¹ Il s'agit de la reproduction, du ménage, de l'éducation et du commerce

statuts et rôles traditionnels au plan social et économique, définis par la tradition, connaissent aujourd'hui une évolution notable. Autrement dit, la reconfiguration du statut et rôle traditionnels de la femme rurale prend son origine dans la perte des moyens de subsistance engendrée par les effets négatifs de la variabilité climatique sur la productivité agricole. Cette reconfiguration est appréhendée à travers un réaménagement des rapports intrafamiliaux entre les sexes. Le recours aux compromis responsabilise les femmes et les met dorénavant en première ligne, au même titre que l'homme, dans les activités champêtres qui étaient jusque-là l'apanage des hommes. Cette ouverture faite aux femmes rurales s'inscrit dans un contexte de contraintes climatiques obligeant les hommes à faire des compromis. Ainsi, ces compromis apportent des réponses à la question des inégalités dans la distribution sexuée des ressources foncières inhérentes aux normes et pratiques coutumières. C'est dans cette optique que l'on constate à Kanawolo et à Alépé que les femmes du ménage possèdent désormais de grandes surfaces de terres pour leurs activités économiques où elles se mettent en association. En effet, elles développent sur ces espaces de véritables liens de solidarité fondés sur leur propre capital social. De manière générale, cet état de fait ne bouleverse pas totalement les normes et pratiques coutumières de division sexuée de l'exploitation qui laisse entrevoir le monopole de l'homme sur la femme. Cependant, cela est la résultante d'un compromis social qui apporte un temps, soit peu une correction aux inégalités entre les hommes et les femmes en matière de gestion du foncier en milieu rural. Cet accord ou compromis se présente comme un véritable processus au cours duquel les hommes acceptent de transférer leur monopole foncier aux femmes. Cette reconfiguration du statut et rôle de la femme, la responsabilise dans la prise en charge du ménage. Dans le contexte de la conduite de cette nouvelle responsabilité, les femmes ont recours aux ressources sociales² dont elles disposent plus généralement que les hommes.

Les dynamiques sociales à l'origine de la redéfinition du statut et rôle de la femme en zone rurale, loin de favoriser la stabilité des pratiques traditionnelles et coutumières, peuvent au contraire accélérer la remédiation à l'inégalité entre les genres masculin et féminin (V. Koné, 2024, p.38). De ce fait, les dynamiques sociales qui conduisent à la reconfiguration du rôle de la femme en Côte d'Ivoire, requiert une compréhension approfondie. Pour ce faire, deux zones rurales du pays ont été choisies à savoir Kanawolo et Alépé, situées respectivement au Nord et au Sud pour rendre compte de la transformation du rôle féminin en milieu rural. Les objectifs de l'étude sont en premier lieu, de présenter le contexte historique des pratiques culturelles inégalitaires favorisant le monopole foncier de l'homme sur la femme rurale ; en deuxième lieu,

² Dans le contexte de cette étude, les ressources sociales dont disposent la femme rurale concernent : le capital structurel ou relationnel, le capital institutionnel, le capital symbolique et le capital communicationnel

de décrire la manière dont la variabilité climatique a contribué à la reconfiguration des statuts et rôles traditionnels de la condition féminine en milieu rural, en troisième lieu, d'identifier les ressources sociales dont disposent les femmes pour accomplir convenablement leurs nouveaux statuts et rôles et en quatrième lieu, d'analyser le succès mitigé des actions des pouvoirs publics en matière de lutte contre les perceptions culturelles inégalitaires liées au genre.

Cette étude examine d'abord les matériels et méthodes, ensuite les résultats et enfin l'analyse et la discussion.

1. Matériels et méthodes

1.1. Cadre de l'étude

L'objectif de cette recherche est d'analyser les dynamiques sociales à l'origine de la reconfiguration du rôle féminin en zones rurales de Kanawolo et d'Alépé. La localité de Kanawolo se trouve au Nord de la Côte d'Ivoire, dans la région du Hambol, à environ six cent kilomètres d'Abidjan, celle d'Alépé est située au Sud du pays, dans la région de la Mé, à plus de cinquante kilomètres d'Abidjan.

Ces deux localités ont été choisies pour trois raisons principales. D'abord, le village de Kanawolo s'étend dans la zone savanicole dont le régime pluviométrique est monomodal avec des pluies moyennes annuelles qui sont passées de 1400 mm avant 1970 à 1000 mm après 1970, soit une baisse de 400 mm. Ainsi, dans cette localité, la pluviométrie est jugée préoccupante. En revanche, Alépé se trouve dans une zone forestière humide caractérisée par un régime pluviométrique bimodal avec des quantités pluviométriques moyennes annuelles estimées à 1800 mm avant 1970 et celles-ci ont diminué pour atteindre 1500 mm de pluies par an, soit une baisse de 300 mm. Ensuite, ces deux zones agroécologiques auparavant distinctes par le passé font face aujourd'hui à la diminution notable de la pluviosité. Enfin, ce changement de hauteur pluviométrique couplé au caractère aléatoire des précipitations et leur inégale répartition, dans les deux zones étudiées, constituent des défis majeurs pour les paysans en ce sens que la rentabilité agricole est fortement dépendante de la régularité des pluies.

Les enquêtes se sont déroulées successivement dans les deux localités étudiées durant 27 jours à savoir du 02 au 15 Avril 2025 dans la localité de Kanawolo et du 17 au 29 Avril 2025 pour celle d'Alépé.

1.2. Population cible et technique d'échantillonnage

Dans l'optique d'atteindre l'objectif de l'étude, des sachants ont été interrogés. Il s'agit notamment quatre directeurs départementaux du Ministère la femme, de la famille et de l'enfant (02) et de celui de l'ANADER (02) résidents à Kanawolo et à Alépé, des chefs traditionnels et

les chefs religieux, des jeunes, des femmes agricultrices œuvrant dans le secteur du vivrier et leurs leaders. De ce fait, au niveau microsociologique, un échantillon de 36 personnes a été constitué à l'aide de l'échantillon probabiliste aléatoire stratifié. Cette technique a consisté à diviser la population cible en sous-groupes homogènes ou « strates », puis à tirer de façon aléatoire un échantillon dans chaque strate. Sur cette base, l'échantillon total ayant participé à l'étude est de 40 personnes.

1.3. Méthodologie

La méthodologie de cette étude s'est focalisée sur une approche qualitative en vue d'analyser les déterminants sociaux de la reconfiguration du rôle féminin rural à Kanawolo et à Alépé. Cette démarche a permis de comprendre la manière dont les transformations socio-culturelles ont favorisé la redéfinition des statuts et rôles traditionnels féminins dans un contexte de contraintes climatiques en milieu rural. Ainsi, dans le cadre de la collecte des données, l'on a recouru aux entretiens semi-structurés, aux observations directes et à l'analyse de documents.

1.3.1. Collecte de données

Pour la collecte des données, des focus groups et des entretiens semi-structurés ont été réalisés. Concernant les discussions d'ensemble, deux focus groups ont été réalisés avec un groupe de six femmes par localité. L'objectif a consisté à recueillir des données groupées sur le contexte historique des pratiques culturelles favorisant le monopole foncier de l'homme sur la femme, la rupture d'avec ce monopole sous la pression des effets de la variabilité climatique, les expériences et les dynamiques sociales à la base de la reconfiguration du statut et du rôle de la femme. Quant aux entretiens semi-structurés, ils ont permis de recueillir des opinions personnelles. Ceux-ci ont concerné : les Directeurs départementaux du Ministère de la femme, de la famille et de l'enfant de Kanawolo et d'Alépé (02) ; les Directeurs départementaux de l'ANADER de Kanawolo et d'Alépé (02) ; Chefs traditionnels (02), soit un chef par localité ; Chefs religieux (04), soit deux par localité ; Jeunes (04), soit deux jeunes par localité ; Leaders des associations des femmes agricultrices (02) et autres femmes agricultrices (24), soit 12 femmes interrogées par localité. Au total, comme cela a été dit précédemment, l'échantillon total ayant participé à l'étude est de 40 personnes.

1.3.2. Analyse des données

Les données issues des enquêtes réalisées à Kanawolo et à Alépé ont été analysées de façon qualitative à l'aide du logiciel NVIVO. L'analyse a concerné :

Les réponses des enquêtés ont subi une codification dans le but d'identifier les thèmes récurrents et les discours divergents.

Les données ont été analysées pour rendre intelligible à la compréhension les dynamiques sociales de la reconfiguration du statut et rôle de la femme rurale dans un contexte de variabilité climatique.

Les résultats provenant des focus groups et des entretiens ont subi une synthétisation en vue de fournir un focus sur les dynamiques sociales à l'œuvre, les transformations socio-culturelles favorisant la redéfinition du statut et rôle de la femme en zones rurales.

1.4. Technique d'enquête et cadre théorique de référence

1.4.1. Technique d'enquête

Les participants à l'étude ainsi sélectionnés ont été interrogés par le biais d'entretiens semi-directifs individuels et collectifs (focus group). Ces entretiens se sont axés autour des thèmes en lien avec le contexte historique dans lequel évoluaient les pratiques culturelles inégalitaires favorisant le monopole foncier de l'homme sur la femme en zones rurales de Kanawolo et d'Alépé ; la manière dont la variabilité climatique a contribué à la reconfiguration des statuts et rôles traditionnels féminins et la façon dont les pouvoirs publics accompagnent cette transformation socio-culturelle en vue de réduire au maximum les inégalités d'accès aux terres cultivables entre l'homme et la femme en zones rurales de Kanawolo et d'Alépé.

1.4.2. Cadre théorique de référence

Les données collectées ont été ensuite analysées à la lumière de trois approches théoriques. Il s'agit précisément de la théorie des genres et développement, de l'écologie politique féministe et enfin celle de l'approche écosystémique des systèmes écologiques. La théorie des genres et développement désigne le fait que le développement doit tenir compte des relations de genre, des rôles et des inégalités structurelles qui les structurent (C. Mozer, 1993, p.124). Pour la théorie de l'écologie politique féministe, les auteurs D. Rocheleau, T.S. Barbara et E. Wangari (1996, p.21), écrivent : « il existe une interaction entre genre, environnement et pouvoir. Les instances de décisions environnementales se transforment sous la contrainte des crises climatiques ». La théorie de l'approche écosystémique considère que l'homme et l'environnement sont interconnectés dans des systèmes adaptatifs. La mutation d'un élément, comme par exemple le climat, influence tous les autres y compris les rôles sociaux. Le rôle féminin progresse en fonction de son rapport avec l'environnement (E. Ostrom, 2009, p. 15).

2. Résultats

2.1. Contexte historique des pratiques culturelles inégalitaires favorisant le monopole foncier de l'homme sur la femme

Les statuts et les rôles traditionnels de la condition féminine s'appréhendent spécifiquement à travers les aspects familial, économique, social et culturel.

2.1.1. Statuts traditionnels de la femme en zone rurale

Le statut de la femme est fondamentalement défini par plusieurs facteurs en zones rurales de Côte d'Ivoire en général et en particulier dans les localités étudiées de Kanawolo et d'Alépé. En premier lieu, dans ces deux localités, le statut matrimonial traduit la perception selon laquelle la femme mariée est couramment considérée comme socialement accomplie. Le statut de marié lui accorde une certaine reconnaissance de la part de ses congénères. En second lieu, cette reconnaissance sociale est aussi liée à sa capacité à donner naissance en l'occurrence des garçons et à son rôle crucial dans la transmission. En revanche, celle-ci est contrainte de vouer un respect scrupuleux voire une soumission totale à l'autorité de son mari. De ce fait, la femme se présente comme une créature humaine, subordonnée au pouvoir masculin. Sur cette base, elle a peu de pouvoir décisionnel notamment dans les affaires communautaires ou familiales vitales. En outre, la condition féminine a un statut juridique limité dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes. En effet, dans lesdites sociétés, la femme n'avait pas le droit de posséder des terres cultivables considérées comme étant l'apanage des hommes ni de prendre part à certaines décisions en rapport avec l'héritage ou bien à la chefferie, nonobstant le fait que cela varie en fonction des ethnies vivant dans le pays.

2.1.2. Rôles traditionnels de la femme rurale

A Kanawolo, tout comme à Alépé, la femme joue des rôles de subordination auprès de leurs époux et pères. Au regard de l'ordre traditionnel établi entre le mari et la femme, l'homme exerce un rapport de domination sur la femme dans la relation de pouvoir. Dans la gestion du foyer, les tâches dévolues à la femme concernent principalement la préparation des repas, l'entretien de la maison et les soins aux enfants. Au niveau de la gestion du foyer, les tâches dévolues à la femme la préparation des repas, l'entretien de la maison et les soins aux enfants. Concernant l'éducation de base des enfants, la femme a l'obligation de transmettre les valeurs de la société, les langues locales ainsi que le respect des aînés. Ensuite, dans les localités de Kanawolo et d'Alépé, la femme joue aussi un rôle tant crucial que subordonné à savoir celui afférent aux activités agricole et économique. En effet, relativement aux travaux champêtres, la femme participe souvent à la mise en valeur de cultures vivrières telles que le manioc, le maïs,

le riz et l'igname, qui occupent généralement les bas-fonds. De plus, elle intervient dans des rôles secondaires au niveau de la transformation et commercialisation des produits agricoles tels que la production du beurre de karité, de l'attiéké, de l'huile de palme, etc. En plus, la gent féminine entreprend des activités secondaires qui génèrent des revenus. Il s'agit du petit commerce comme la vente de produits au marché, la fabrication artisanale. Enfin, au plan social et communautaire, la femme exerce également d'autres activités secondaires en l'occurrence l'organisation des cérémonies, la participation aux associations féminines telles que les groupements de femmes, les tontines de même. Elle est impliquée dans la transmission des savoirs culturels et traditions orales comme les chants, danses et contes.

En définitive, l'on retient que les pratiques culturelles consacraient le monopole foncier à l'homme par rapport à la femme. Donc, c'est l'homme qui exerçait la primauté sur les ressources foncières et celles-ci étaient l'apanage de l'homme. Ainsi, le statut et rôle de la femme en la matière étaient relégués à l'arrière-plan. Sur cette base, la femme n'exerçait que les activités secondaires alors qu'elle est le pilier de la cellule familiale, laborieuse, pourtant bien souvent marginalisée dans les rapports de pouvoir avec l'homme. En revanche, la marginalisation des femmes dans la prise de décision environnementale notamment l'accès au foncier change sous la pression des contraintes climatiques. Cette situation a révélé leurs rôles importants dans l'adaptation au niveau local.

2.2. La variabilité climatique perçue comme un facteur déclencheur de la reconfiguration des statuts et rôles féminins en milieu rural

Les effets négatifs de la variabilité climatique mettent en péril le poids des responsabilités familiales et sociales. Cette contrainte se décline de deux manières principales : d'une part, la sécurité alimentaire mise à l'épreuve des aléas climatiques ; d'autre part, la migration climatique entraînant une recomposition des foyers.

2.2.1. La sécurité alimentaire à l'épreuve des aléas climatiques

La variabilité climatique comme la rareté des pluies s'accroît davantage en Côte d'Ivoire en général et en particulier dans les localités étudiées. En effet, à Kanawolo et à Alépé, les effets négatifs de ce phénomène observés actuellement sur l'environnement et ceux à venir rendent les contraintes climatiques davantage inhérentes à la pratique agricole. Dans le contexte de l'agriculture pluviale, comme c'est le cas dans les zones étudiées, ces contraintes augmentent la vulnérabilité des paysans. Ces défis climatiques ont un impact sur les activités agricoles à Kanawolo et à Alépé. Cet impact s'appréhende à travers : la chute de la pluviométrie locale, la

vulnérabilité accrue des systèmes agricoles traditionnels, les pertes de récoltes, le poids des responsabilités familiales et sociales. En effet, dans les localités étudiées, la chute de la pluviométrie est notable et expose les populations à une insécurité alimentaire. Quant à la vulnérabilité accrue des systèmes agricoles traditionnels, il ressort des enquêtes de terrain effectuées sur les sites étudiés que la variabilité climatique affecte fortement l'agriculture de subsistance avec l'apparition de phénomènes météorologiques tels que les sécheresses, les inondations, la baisse de la fertilité des sols. De plus, les pertes de récoltes et les maladies liées à l'absence de l'eau sont récurrentes. Puis, le poids des responsabilités familiales et sociales. Ceux-ci viennent alourdir le travail domestique et les soins familiaux qui sont généralement confiés à la femme.

« Avec ces effets négatifs de la variabilité climatique notamment les pertes constantes de récoltes, nous les femmes, revendiquons beaucoup plus l'accès libre à la terre » (Extrait de l'entretien réalisé 05/04/ 2025 avec T.S, agricultrice à Kanawolo).

Face aux contraintes climatiques énumérées ci-dessus, les femmes revendiquent de plus en plus l'accès à la terre et les semences améliorées. Les communautés rurales sont contraintes de repenser à la fois le statut et le rôle social des femmes, et de reconnaître leur importance dans la sécurité alimentaire et sanitaire. Ainsi, sur la base de compromis, les autorités traditionnelles acceptent que la femme accède désormais au foncier rural au même titre que l'homme.

« Au regard des effets sans pitié de la variabilité climatique, nous, chef de village à Alépé , acceptons de revisiter nos positions quant à l'accès des femmes aux ressources productives que constitue la terre cultivable » (Extrait de l'entretien réalisé 18/04/ 2025 avec Y.M, Chef traditionnel d'Alépé).

2.2.2. Migration climatique et recomposition des foyers

La migration des hommes des zones arides vers les destinations forestières ou fertiles, positionne les femmes à la tête des exploitations agricoles et de la gestion communautaire. Cette prise de responsabilité récente dans le cadre de l'administration des ressources foncières, modifie les normes sociales et augmente leur notoriété dans l'espace rural.

In fine, l'on retient que la variabilité climatique bien que ses effets soient négatifs sur la rentabilité agricole, elle se présente tout de même comme un phénomène réparateur des inégalités entre l'homme et la femme. En effet, la marginalisation des femmes dans la prise de décision environnementale se modifie sous la pression des contraintes climatiques. Cette situation révèle leur rôle crucial dans l'adaptation locale. C'est dans ce sens que la variabilité climatique se présente comme un facteur déclencheur de la reconfiguration du statut et rôle

féminin rural. Quelles sont les ressources sociales auxquelles les femmes ont-elles recours pour réussir leurs nouveaux statuts et rôles conférés par les autorités traditionnelles sous la pression des crises climatiques ?

2.3. De l'intégration des femmes dans la gestion foncière à la mobilisation du capital social pour le renforcement de la résilience climatique

Comme cela a été dit précédemment, sous la pression des crises climatiques, les autorités traditionnelles des localités de Kanawolo et d'Alépé ont repensé le statut et rôle social de même que la valorisation de la position centrale des femmes dans la sécurité alimentaire et sanitaire. Pour réussir la riposte aux contraintes climatiques, les femmes ont recours à leur capital social³. Celui-ci se résume en ceci : le capital structurel⁴ ou communautaire ; le capital institutionnel ; le capital normatif et culturel ; le capital symbolique et le capital informationnel.

2.3.1. Le capital structurel

Dans l'optique de donner une réponse aux aléas climatiques, les femmes de Kanawolo et d'Alépé se sont organisées en coopératives ou groupements voire en associations locales pour partager leurs savoirs et savoir-faire ou chercher des financements pour la gestion des projets verts ou environnementaux ou encore pour la protection des ressources naturelles. A Kanawolo, c'est le cas de l'association « *Womegnon* » qui signifie la solidarité ou le cas de l'association « *agissons ensemble pour le développement d'Alépé* ». Ces différentes associations sont des initiatives des femmes dans les localités étudiées. Les membres de ces associations mutualisent leurs efforts, diversifient leurs revenus. Autrement dit, ces associations œuvrent pour la restauration et le maintien de la sécurité alimentaire et sanitaire en luttant contre les impacts de la variabilité climatique notamment les pertes de récoltes et les maladies liées à l'absence de l'eau. Ces structures locales renforcent ainsi leur pouvoir décisionnel et contribuent à redéfinir leur place dans l'espace public rural voire dans la gouvernance locale.

Également, le capital structurel ou relationnel s'explique par l'implication des réseaux familiaux et ethniques dans les localités étudiées. En effet, ces réseaux sont solides, forts et actifs et ces liens permettent le partage d'informations, l'accès à la terre ou le soutien agricole de la gent féminine.

³ Le capital social désigne l'ensemble des ressources mobilisables par un individu ou un groupe à travers ses relations sociales, ses réseaux, ses normes et ses valeurs partagées.

⁴ Le capital structurel fait référence au capital relationnel de la communauté

2.3.2. Le capital institutionnel

A l'instar de Kanawolo, les femmes d'Alépé ont tissé des partenariats avec des ONG, des coopératives ou projets de développement rural. En effet, ces structures exécutent des actions d'accompagnement des femmes de ces zones rurales marginalisées en vue de renforcer leur résilience contre les contraintes pluviométriques. Au nombre des actions menées par ces partenaires au développement rural, l'on note la mise à disposition des femmes des techniques agricoles adaptatives telles que l'accès aux semences améliorées et la formation dédiée à l'agriculture intelligente et résiliente. Aussi, faut-il ajouter que le capital institutionnel prend en compte les rapports des femmes rurales avec les autorités locales notamment la chefferie, le comité de gestion foncière de même que les rapports avec les élus. Ces autorités locales ont facilité l'accès des femmes à des postes de responsabilité à l'échelle locale voire à être consultées dans le cadre des processus de décisions urgents et vitaux pour la localité.

2.3.3. Le capital symbolique

Comme cela a été énuméré ci-haut, la reconfiguration des statuts et rôles traditionnels de la femme rurale a permis de la responsabiliser à des postes à l'échelle locale ou même d'être consultée pour avis dans des processus décisionnels. Au plan symbolique, cette réalité constitue une marque de reconnaissance sociale grandissante. En effet, conformément à leurs rôles accrus dans l'adaptation et la résilience communautaire tels que la production alimentaire, les soins et l'éducation, les femmes sont parvenues à acquérir une certaine notoriété et une légitimité incontestable dans les espaces publics ruraux. En témoigne que dans ces localités étudiées l'on a relevé des leaders d'opinions et sont devenus les porte-étendards de leur localité respective.

2.3.4. Le capital communicationnel

Avec la reconfiguration de leurs statuts et rôles traditionnels, les femmes des localités étudiées ont accès à l'information climatique. En témoignent la radio du « Grand Nord » à laquelle Kanawolo est rattachée et celle dénommée « La Voix de la Mé ». Ces radios diffusent les bulletins météorologiques dans les langues locales. Aussi, faut-il ajouter les ateliers communautaires ou les agents agricoles. A travers les supports audio, l'information climatique et technique est relayée. Les grands bénéficiaires de ces canaux de communication demeurent les femmes. Celles-ci acquièrent de nouvelles connaissances qui leur sont bénéfiques en termes d'adoption des bonnes pratiques culturelles face aux effets négatifs des contraintes climatiques. Les verbatims suivants attestent cette réalité sociale/

« Maintenant, on cultive comme les hommes. Pour mériter cette confiance des hommes, l'on a recours à nos ressources sociales » (Extrait de l'entretien réalisé 05/04/ 2025 avec S.O, Présidente de l'association Womegnon de Kanawolo).

« Nous les femmes sont considérées par les hommes maintenant car on participe dans les charges de la maison. Pour mériter la confiance de nos maris, on fait recours à nos ressources sociales » (Extrait de l'entretien réalisé 22/04/ 2025 avec J.P, Présidente de l'association « agissons ensemble » d'Alépé).

En résumé, l'on retient que le capital social de la femme rurale, lui donne l'opportunité de renforcer la reconfiguration de ses statuts et rôles traditionnels. Par le passé, ces statuts et rôles traditionnels de la femme étaient uniquement limités au domaine domestique ou reproductif. Avec cette reconfiguration, la femme rurale est devenue un agent de développement économique, environnemental et souvent politique à l'échelle locale.

2.4. Succès mitigé des actions des pouvoirs publics en matière de lutte contre les perceptions culturelles inégalitaires liées au genre

Les actions des pouvoirs publics en matière d'accompagnement de la femme sont visibles à Kanawolo et à Alépé. En témoigne le programme d'adaptation et politiques climatiques. Cependant, la portée des actions de l'Etat en faveur de l'amélioration des perceptions culturelles liées au genre reste limitée.

2.4.1. Programme d'adaptation et politiques climatiques

Au niveau macrosociologique, ce programme a été initié. Sur le terrain, l'on a constaté que les politiques publiques et les mutations socio-culturelles sont favorables à la reconfiguration du statut et rôle féminin. Dans les localités étudiées, l'administration centrale représentée par les Sous-préfets mettent en pratique les actions gouvernementales en matière de l'inclusion du genre dans les politiques climatiques à savoir la participation des femmes à la gouvernance climatique locale. C'est dans cette optique qu'à Kanawolo et à Alépé, dans le cadre du développement, ces localités les femmes ont intégré des projets de développement où les femmes sont impliquées. A titre d'exemple, à Kanawolo, il s'agit de la gestion de la pompe à motricité humaine qui dessert toute la population en eau potable. La gestion de cette réalisation est confiée aux femmes. A l'instar de Kanawolo, Alépé bénéficie de fermes de volailles et bien d'autres projets gérés par les femmes. Un responsable du MIFFE confie :

« Dans tous les projets de développement ici, les femmes occupent une place de choix. Elles constituent la pierre angulaire de la réussite des projets » (Extrait de l'entretien réalisé 23/04/ 2025 avec le Directeur départemental du MIFFE d'Alépé)

2.4.2. La portée limitée des actions de l'Etat

Au niveau macrosociologique, l'Etat fait la promotion de l'égalité du genre à travers ses programmes d'adaptation et politiques climatiques ci-dessus mentionnées. Cependant, de façon pragmatique, les mécanismes de mise en œuvre sont souvent faibles. Cette situation laisse entrevoir le renforcement des pratiques culturelles discriminatoires. Par ailleurs, l'on note que les pouvoirs publics reconnaissent le cadre légal moderne qui consacre l'égalité homme-femme en matière de droits civils et économiques. Cependant, l'Etat affiche une tolérance ou crée un cadre de négociation avec le droit coutumier en zone rurale, où les normes définissent les rapports sociaux et l'accès aux ressources foncières. Ainsi, les initiatives des pouvoirs publics restent souvent mal formulées, mal agencées et mal financées et ne s'attaquent pas assez aux pratiques culturelles qui, en réalité, sont porteuses des inégalités. Sous ce rapport, la portée des actions des pouvoirs publics reste limitée en matière de lutte contre les perceptions culturelles inégalitaires consacrant le monopole de l'homme sur la femme. Interrogé, le Directeur départemental de l'ANADER confie :

« L'Etat manque de moyens de coercition pour vraiment faire évoluer les choses. La femme est exclue de beaucoup de projets car ceux-ci sont destinés à l'homme. Pour l'heure, on fait avec » (Extrait de l'entretien réalisé 12/04/ 2025 avec le Directeur départemental de l'ANADER à Kanawolo)

En résumé, l'on retient que le comportement de l'Etat se trouve dans une position duale. Ce comportement se traduit par une tension constante entre reconnaissance normative de l'égalité et tolérance des pratiques inégalitaires entre l'homme et la femme. Cette attitude des pouvoirs publics laisse entrevoir une volonté de préserver la cohésion sociale et de maintenir les équilibres politiques en zones rurales.

3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que les dynamiques sociales à l'origine de la reconfiguration des statuts et rôles féminins en milieu rural de Kanawolo et d'Alépé sont liés à plusieurs facteurs. Ce sont : (i) le contexte historique des pratiques culturelles inégalitaires favorisant le monopole foncier de l'homme sur la femme, (ii) la variabilité climatique perçue comme un facteur déclencheur de la reconfiguration du statut et rôle féminin rural, (iii) la mobilisation du capital social de la femme pour le renforcement de la résilience climatique et (iv) le succès mitigé des actions des pouvoirs publics en matière de lutte contre les perceptions culturelles inégalitaires liées au genre à Kanawolo et à Alépé.

En premier lieu, en ce qui concerne le contexte historique, il ressort que les pratiques culturelles inégalitaires favorisent le monopole foncier de l'homme sur la femme. En effet, à Kanawolo, tout comme à Alépé, la femme joue des rôles de subordination auprès de leurs époux et pères. Ainsi, l'ordre traditionnel établi entre le mari et la femme fait que l'homme exerce un rapport de domination sur la femme dans la relation de pouvoir relative entre les deux sexes. Comme le montrent I. Yngstrom, (2002, p.21), E. Daley & B. Englert (2010, p.17) dans leurs écrits, mettent en exergue les tensions entre droit coutumier et égalité du genre. Les travaux de S. Lemoine (2009, p.164) s'inscrivent dans les mêmes sillages que ceux des auteurs précédents. En effet, cet auteur fait un focus sur les écarts d'accès au foncier entre les sexes du fait des normes sociales en vigueur.

En deuxième lieu, la variabilité climatique est perçue comme un facteur déclencheur de la reconfiguration du statut et rôle féminin à Kanawolo et à Alépé. En effet, dans les localités étudiées, les effets négatifs de la variabilité climatique mettent en péril le poids des responsabilités familiales et sociales. Cette pesanteur s'accroît et met les familles dans une pauvreté et précarité extrêmes et fait planer le risque d'insécurité alimentaire. De plus, le stress climatique contraint la plupart des hommes, chefs de familles à la migration. Ainsi, le départ des hommes vers les lieux où les terres sont fertiles engendre une recomposition des foyers dans laquelle les femmes remplacent leurs maris à la tête de la famille. Aussi, faut-il ajouter que sous la pression des contraintes climatiques, les pouvoirs traditionnels ont permis l'accès des femmes au foncier rural. Cette reconfiguration du statut et rôle traditionnels de la gent féminine rurale a rendu celle-ci responsable. Sur cette base, cette prise de responsabilité nouvelle entraîne les mutations des normes sociales en vigueur à Kanawolo et à Alépé. Les études de C. Tacoli (2012, p.31) sur la variabilité climatique et genre soulignent que ce phénomène renforce les responsabilités féminines dans la préservation et la gestion des ressources naturelles comme l'eau, le bois et la nourriture. Cette situation consolide le statut et le rôle économique voire dans les prises de décision au niveau des ménages et communautés rurales. Les études de B. Agarwal (2010, p. 223) confirment cette affirmation du précédent auteur. En effet, cet auteur affirme que face aux contraintes climatiques, les pouvoirs traditionnels font des ajustements au niveau du statut et rôle de la femme rurale dans le but de permettre à celle-ci d'accéder à la terre.

En troisième lieu, dans le contexte du renforcement de la résilience climatique locale, les femmes de Kanawolo et d'Alépé ont été autorisées à accéder à la terre. Pour réussir cette prise de responsabilité nouvelle, modifiant les normes socio-culturelles et améliorant leur visibilité sociale dans le microcosme rural, les femmes des villages étudiés ont recours à leur capital social. Elles utilisent les réseaux féminins traditionnels et modernes pour réussir leur nouvelle

responsabilité. Ces réseaux sont constitués de rapports d'entraide, de solidarité, de la mutualisation de leurs efforts, des rapports de collaboration avec les acteurs institutionnels. Les travaux de J. Zagré (2020, p. 56), mettent l'accent sur le fait qu'en Côte d'Ivoire, les femmes rurales ont recours aux réseaux féminins traditionnels et modernes notamment les groupements villageois, les tontines de même que les coopératives pour solidifier leur autonomie dans le cadre de l'instabilité du climat.

En quatrième lieu, le succès des actions des pouvoirs publics orientées vers l'inclusion du genre à Kanawolo et à Alépé reste mitigé. Quelques actions émanant des structures étatiques sont peu ou prou visibles sur le terrain et cela constituent des acquis. Ainsi, le MIFFE et d'autres structures étatiques déconcentrées sont à pied d'œuvre pour l'inclusion du genre dans les projets de développement dans les localités étudiées. Cependant, la portée des actions des pouvoirs publics reste limitée. Ainsi, les travaux de P. Lavigne Delville (2014, p.35) portant sur les politiques de formalisation des droits fonciers en Afrique Subsaharienne souligne que les politiques publiques entretiennent un rapport dual dans la reconfiguration des statuts et rôles traditionnels de la femme rurale. Pour étayer cette dualité des rapports, l'auteur démontre que les politiques publiques africaines se trouvent tiraillées entre instrument de développement et outil de gouvernement.

Conclusion

En définitive, l'on retient que les statuts et les rôles traditionnels de la femme rurale sont caractérisés par les fonctions de subordination telles que la reproduction, le ménage, l'éducation, le commerce. Ces fonctions s'accomplissent par la femme en milieu rural avec peu de reconnaissance sociale et peu de pouvoir décisionnel. En Côte d'Ivoire en général et en particulier à Kanawolo et à Alépé, les sécheresses et le caractère aléatoire avec des saisons de pluies de plus en plus rares, courtes et mal réparties rendent la pratique agricole pénible. Les pertes de récolte sont récurrentes. De plus, le poids des responsabilités familiales et sociales s'alourdit davantage. Cette situation affecte la vie quotidienne des populations des localités étudiées et les contraints à la pauvreté et à la précarité sociales voire les poussent à la migration climatique. Bien que le phénomène climatique présente des effets négatifs, il a aussi réorganisé les systèmes agricoles et a apporté un réajustement au niveau des normes socioculturelles et des perceptions. Au plan socio-culturel, sous la pression des effets négatifs des aléas climatiques, les pouvoirs traditionnels de Kanawolo et d'Alépé ont repensé les statuts et rôles féminins en milieu rural. Cette reconfiguration des rapports sociaux engendre un repositionnement stratégique des femmes dans l'exploitation, la gestion foncière, l'agriculture de même que dans

les instances décisionnelles. Ainsi, les femmes, de façon historique, reléguées à l'arrière-plan se retrouvent en posture de résilience active modifiant leurs fonctions sociales, économiques et politiques. Cette prise de responsabilité nouvelle a permis aux femmes rurales de s'organiser en faisant recours à leur capital social à savoir le capital structurel ou relationnel ou communautaire, le capital institutionnel, le capital symbolique et le capital communicationnel. Aussi faut-il noter que les pouvoirs publics accompagnent bon an mal an la redéfinition des statuts et rôles traditionnels féminins. En revanche, les pouvoirs publics entretiennent des rapports duaux en la matière. En effet, les pouvoirs publics constituent des porteurs légaux des réformes juridiques égalitaires, mais ceux-ci se rendent souvent complices des pratiques discriminatoires qui encouragent indirectement le monopole foncier de la gent masculine en défaveur de celle féminine. Cette situation serait due à l'immobilisme, la faiblesse des politiques sans mesures de rétorsion voire à travers l'intégration des droits coutumiers dans la gestion foncière. Cependant, cette étude présente des limites. Elle s'est concentrée sur deux régions. Cette situation a restreint sa généralisation. En outre, nonobstant le fait que cette étude a abordé les dynamiques sociales à l'origine de la reconfiguration du statut et rôle féminin, elle n'a pas exploré les mécanismes par lesquels l'Etat compte s'y prendre pour garantir un meilleur suivi effectif de l'inclusion du genre dans les politiques climatiques locales. L'apport managérial de cette étude est de faire un plaidoyer auprès des pouvoirs publics afin de parvenir à une politique inclusive climatique au niveau local. Cela pourrait renforcer la gouvernance locale.

Références bibliographiques

- AGARWAL Bina (2010). *Gender and Green Governance : The Political Economy of Women's Presence within and Beyond Community Forestry*. Oxford University Press, 496 p.
- BESSIERE Celine (2023). *Le genre du capital : enquêter sur les inégalités dans la famille*, Paris, Delcourt-La Découverte, 352 p.
- BROU Yao Télésphore, AKINDES Francis, BIGOT Sylvain (2005). La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles. In : *cahiers agricultures*, Abidjan, 14 (6) : 533-540.
- CHERIF Sadia (2014) *Construire la résilience au changement climatique par les connaissances locales : le cas des régions montagneuses et de savanes de Côte d'Ivoire*, Centre de Recherches d'Histoire Quantitative, France, FMSH-WP-2014-83.
- DALEY Elisabeth & ENGLERT Birgit (2010). *Securing Land Rights for Women*. In : E.Daley

- & B. Englert (Eds.), *Women's Land Rights & Privatization in Eastern Africa* (pp. 1-22). James Currey
- DIOMANDE Métangbo (2013) *Impact du changement de pluviosité sur les systèmes de production des cultures en zone de contact forêt-savane de Côte d'Ivoire*, Thèse, Université Félix Houphoët Boigny, Abidjan, 181 p.
- DOUMBIA Sékou & DEPIEU Méougbé Ernest (2013) Perception paysanne du changement climatique et stratégies d'adaptation en riziculture pluviale dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, *Journal of Applied Biosciences*, 64 : 4822-4831
- KONE Vazoumana (2024) *Influence des croyances et savoirs locaux des paysans sur la lutte contre la variabilité pluviométrique en Côte d'Ivoire*, Generis Publishing, Moldavie, 162p (pp.15-27)
- LAVIGNE Delville Phillipe (2014). *Les politiques de formalisation des droits fonciers en Afrique Subsaharienne : entre instrument de développement et outil de gouvernement*. Afrique Contemporaine, (252), 33-52
- LEMOINE Sylvie (2009). *Femmes et foncier en Afrique de l'Ouest : une question de pouvoir*. In : P. Mathieu et J-P Chauveau (Eds.), *La formalisation des droits fonciers en Afrique* (pp.163-181). Karthala
- MOZER Carolline (1993). *Gender planning and development: Theory, practice and training*. Routledge, 298 p.
- OSTRÖM Elinor (2009). *A general framework for analyzing sustainability of social-ecological systems*. Science, 325 (5939), 419-422. <https://doi.org/10.1126/science.1172133>
- ROCHELEAU Dianne, BARBARA Thomas-Slayter & WANGARI Esther (1996). *Feminist political ecology : Global issues and local experiences*. Routledge, 352 p.
- TACOLI Cécilia (2012) *Urbanization, gender and urban poverty : paid work and unpaid carework in the city*. IIED, 43 p.
- YNGSTRÖM Ingrid (2002). *Women, wives and Land Rights in Africa : Situating Gender Beyond the Household in the Debate over Land Policy and Changing Tenure systems*. *Oxford Development Studies*, 30 (1), 21-40. <https://doi.org/10.1080/13600810120106803>.
- ZAGRE Jean (2020). *Changement climatique et dynamiques de genre en milieu rural ivoirien*. *Revue ivoirienne des Sciences Sociales*, 12 (2), 55-74